

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 86 (1977)
Heft: 5

Artikel: Une journée d'ergothérapie à Bâle
Autor: Naeff, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-683863>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une journée d'ergothérapie à Bâle

La gare de Berne, 7 h. 25. Une collaboratrice de notre rédaction prend le départ pour Bâle. Veut-elle peut-être se rendre à la Foire suisse d'échantillons? Certes non. Elle veut tout simplement aller voir sur place ce que fait la très active section locale dans le domaine de l'ergothérapie. Qui s'en occupe? Qui l'exerce? Qui en sont les bénéficiaires? Ce sont là autant de questions auxquelles notre collaboratrice attend une réponse. Au programme de la journée: une entrevue avec Mme M. Naeff, responsable de l'ergothérapie au sein de la section, une brève visite au centre d'ergothérapie de la section de Bâle et deux visites à des homes pour personnes âgées et malades chroniques avec les ergothérapeutes responsables, Mmes E. Schwarz et C. Bourgeois.
8 h. 49. Mme Naeff attend notre collaboratrice sur le quai de la gare de Bâle et l'entraîne sans tarder dans un bistrot local très «sympa» où se déroulera l'entretien.

CRS: Mme Naeff, qui êtes-vous?

Comme je fais partie de la direction de notre section et que de par ma formation, je suis assistante sociale, on m'a tout simplement demandé de m'occuper de cette activité sociale que représente l'ergothérapie. C'est ainsi que j'en suis devenue la responsable. En outre, je suis membre de la Commission de gymnastique pour personnes âgées.

CRS: Où allons-nous aujourd'hui?

Nous allons visiter deux homes pour personnes âgées à Bâle-Campagne – l'un à Reinach, l'autre à Münchenstein – où des groupes de pensionnaires travaillent avec nos ergothérapeutes et nos assistantes bénévoles dans des locaux prévus à cet effet. Lorsque le nombre d'assistantes bénévoles est suffisant, nos ergothérapeutes ont également le temps d'aller s'occuper de patients individuels qui gardent la chambre. Vous aurez également la possibilité d'aller visiter notre centre d'ergothérapie qui, contrairement à bien d'autres centres qui sont intégrés dans des hôpitaux ou des établissements hospitaliers, est situé dans une maison particulière qui nous a été offerte par des personnes privées et où une atmosphère très «personnelle» remplace l'ambiance de «thérapie».

CRS: De quelles personnes vous occupez-vous?

De cas individuels. A Bâle en effet, des

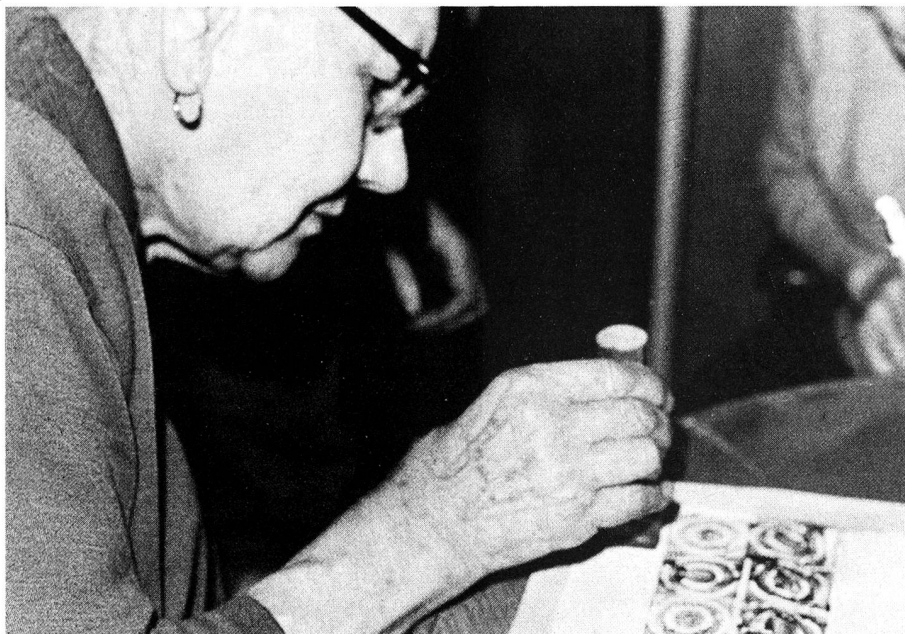
ergothérapeutes travaillent dans tous les hôpitaux, les centres de réadaptation physique, dans tous les hôpitaux gériatriques et les hôpitaux de jour qui sont suffisamment nombreux. Toutefois, lorsque les patients quittent ces établissements, ils devraient pouvoir continuer leur traitement. C'est précisément pour de telles personnes que nous avons créé notre centre ambulatoire. Nous comptons surtout des patients atteints de troubles psychiques ou mentaux et qui ont besoin non pas de quelques séances dans un hôpital, mais d'un traitement continu et suivi; des enfants que les parents ne désirent pas placer dans des homes et qui peuvent, à raison de deux séances hebdomadaires chez nous, acquérir une certaine assurance, de la confiance en eux-mêmes; nous nous occupons aussi d'un groupe d'aveugles et de malvoyants qui nous sont envoyés par des assistantes sociales ou par Pro Infirmis, ainsi que de patients souffrant de sclérose en plaques.

CRS: Qui s'occupe de l'ergothérapie Croix-Rouge à Bâle?

En ce qui me concerne, je m'occupe surtout de l'administration. Nos ergothérapeutes et nos assistantes bénévoles travaillent soit dans notre centre même, soit dans des homes à l'extérieur. Nous avons aussi une semi-bénévole, chargée de préparer le matériel nécessaire aux séances d'ergothérapie et d'achever les travaux effectués par nos patients. Notre centre

Plusieurs objets confectionnés lors de séances d'ergothérapie seront vendus à des bazars. Les patients retrouvent ainsi la notion de «valeur», tant celle de l'argent que celle de la création. Leur travail aura une fin en soi et ne sera donc pas inutile; l'objet confectionné sera apprécié et représentera une valeur marchande.





Photos CRS/M. Hofer

d'ergothérapie reste la base de toutes les activités d'ergothérapie déployées par la Croix-Rouge à Bâle.

CRS: *Quels sont les autres organismes à Bâle qui s'occupent d'ergothérapie?*

A part la «Milchsuppe» – un centre réputé pour la réadaptation des paraplégiques –, le «Eglisee» – un centre de jour pour personnes âgées et handicapées –, la «Fondation Barell» – un home de jour pour paraplégés moteurs cérébraux –, et nous mêmes, ce sont les hôpitaux et l'Etat qui s'en occupent en premier lieu. Cela explique, entre autres, pourquoi nous nous efforçons de développer toujours plus l'ergothérapie ambulatoire.

CRS: *Quel est le rôle joué par l'ergothérapeute?*

Les activités et le travail effectués au centre comme dans les homes dépendent énormément de l'ergothérapeute elle-même. Ainsi, certaines d'entre elles, étant très sensibles à chaque cas, se mettent en contact avec un grand nombre de personnes (assistantes sociales, automobilistes bénévoles, autorités, etc.) et effectuent ainsi un très grand travail social pour chacun des patients, plus précisément pour des cas qui ne sauraient être officiellement pris en charge. Ce travail exige énormément de temps. La patience, le dévouement et l'imagination jouent un rôle primordial car, contrairement à la physiothérapie qui se concentre sur la rééducation d'un membre ou d'une articulation déficiente, l'ergothérapie tient compte de la personne tout entière, de ses capacités, de sa personnalité, de ses difficultés et de son environnement social. Ce sont là de grandes exigences. Il n'est donc pas exagéré de dire que nos ergothérapeutes tra-

vailent d'une façon plus diversifiée que les thérapeutes d'hôpitaux qui fixent, par exemple, douze séances pour une seule personne et peuvent ensuite la renvoyer chez elle.

CRS: *Quels sont les avantages de l'ergothérapie ambulatoire que vous pratiquez?*

Premièrement, nous sommes à même d'éloigner pour quelques heures le patient de son entourage familial qui peut parfois être pesant. Ensuite, nous lui donnons la possibilité de rencontrer d'autres personnes et l'obligeons par là même à «sortir de sa coquille». Chez nous, le patient a aussi l'occasion d'accomplir des tâches pouvant profiter aux autres personnes du groupe, en l'occurrence la préparation du café, l'achat d'un objet, la manipulation de l'argent – toutes choses qui lui sont souvent refusées par sa famille sous prétexte qu'il est handicapé. C'est là aussi que s'exprime le caractère social de l'ergothérapie. Par les travaux manuels qu'ils effectuent, nos patients arrivent à susciter l'admiration de leurs proches ou amis bien portants, ce qui les stimule et les revalorise aux yeux des autres. J'ajoute enfin que, si en milieu hospitalier nos gens se sentent «malades», chez nous, ils retrouvent leur intégrité de personne humaine.

CRS: *Quelle est la formation de vos ergothérapeutes?*

Les trois écoles traditionnelles de Zurich, de Lausanne et de Bienne leur offrent une formation de trois ans. Mais ce qui nous intéresse plus spécialement ici, à Bâle, ce sont les étudiants sorties de l'école de thérapie d'animation, récemment créée à Zurich, où les études, quoique plus courtes, les préparent en fait beaucoup mieux à cette future tâche.

CRS: *Les assistantes bénévoles ont-elles aussi une formation?*

Pas au début. En général, nous évitons de recruter des femmes exerçant déjà une profession manuelle – des couturières, par exemple: trop perfectionnistes, il n'est pas rare qu'elles aient des idées préconçues quant à la manière et aux buts du travail. Or ce qui nous importe avant tout, c'est le patient lui-même, son bien-être et non la qualité ou l'excellence de ses prestations. Il importe donc d'apprendre aux assistantes bénévoles de ne pas trop aider les patients, de ne pas travailler à leur place, de ne pas forcer leur rythme. Bien sûr, cette démarche exige beaucoup de temps et de patience et ne saurait être suivie d'emblée par toutes les assistantes bénévoles. Toutefois, nous sommes d'avis qu'il vaut mieux les laisser travailler pendant un certain temps sans préparation préalable. Ainsi, leur formation se fondera plus tard sur de l'acquis, sur la pratique et des situations familières, de sorte qu'elle n'en deviendra que plus bénéfique. Nos cours pour assistantes bénévoles sont de douze fois trois heures (une heure de théorie et deux heures de pratique) et se donnent dans notre centre ou dans des homes quand l'occasion s'en présente.

CRS: *Qui sont ces assistantes bénévoles? Y a-t-il beaucoup de messieurs?*

Aucun homme ne travaille plus pour nous. Les femmes? Le recrutement se fait plus facilement à la campagne qu'en ville. Les contacts sont plus étroits à la campagne, et nombreuses sont les femmes qui exercent déjà une certaine activité sociale au sein d'associations de gymnastique, d'associations féminines ou autres.

En ce qui concerne les ergothérapeutes, nous avons eu deux messieurs. Malgré l'excellent travail qu'ils ont fourni avec des personnes âgées, la plupart de nos directeurs de homes préféreraient d'ailleurs les services d'ergothérapeutes de sexe féminin, vu que les pensionnaires sont en majorité des femmes.

CRS: *Qui vous envoie vos patients?*

Les assistantes sociales et des organisations privées telles que Pro Infirmis et Pro Senectute, par exemple.

CRS: *Les traitements d'ergothérapie sont-ils remboursés par les caisses-maladie?*

Ici, à Bâle, ce sont surtout les traitements en milieu hospitalier qui sont remboursés, et moins ceux dont nous nous occupons. C'est pourquoi notre section s'engage à récolter les fonds nécessaires. Mais notre situation n'est pas règle générale. Le problème du financement est épineux et loin d'être résolu. Il conviendra de trouver une solution, car il a été prouvé que des personnes traitées par l'ergothérapie, recouvrant une partie de leur autonomie et diminuant par là la nécessité d'une aide extérieure, représentent en fin de compte une grande économie pour la collectivité.

CRS: *Quel est l'avenir de l'ergothérapie? Va-t-elle encore beaucoup se développer?*

Elle devra forcément se développer. Il existe suffisamment d'organisations compétentes ou de homes spécialisés pour assurer le couvert et le gîte des patients, mais, pour ce qui touche aux sentiments, à l'homme même, à son intégration sociale, il n'y aura jamais pléthore. Seules des personnes spécialement formées, qui puissent

tenir compte des besoins profonds de chaque patient, pourront combler ce vide croissant. Le succès obtenu jusqu'à présent par l'ergothérapie ne saurait laisser planer aucun doute quant à son développement futur.

Après cet entretien et un assez long trajet en tram, nous voici arrivées au premier home de la journée. Caché dans la verdure, spacieux, ensoleillé et d'un modernisme discret, cet établissement pour personnes âgées ne saurait être plus accueillant. Traversant une petite cour, nous découvrons le local d'ergothérapie. Mme E. Schwarz, entourée d'assistantes bénévoles recrutées sur place, s'affaire autour de la table où, sans avoir l'air d'y toucher, elle donne par-ci par-là un coup de main nécessaire, un encouragement, un conseil, une tape amicale sur l'épaule. Mais que font toutes ces personnes âgées? Deux d'entre elles se concentrent sur une corbeille, manipulant les brins de rotin de leurs doigts raides et déformés par le rhumatisme. A leurs côtés, quelques vieilles dames appliquent des tampons de couleur sur une pièce de lin, préalablement découpée en forme de pommier. Leur travail fini, elles pourront l'ourler et l'utiliser comme nappe ou le suspendre au mur de leur chambre et l'exposer ainsi à l'admiration des visiteurs. Leur application à la tâche, leur zèle, les propos échangés – les regards pour ceux d'entre eux qui ne peuvent plus s'exprimer par la parole – en disent long sur l'utilité du traitement. «Voyez-vous, me dit Mme Schwarz, cette dame souffrant de troubles moteurs cérébraux est particulièrement douée. Ainsi, elle est devenue, tant ici dans le home que pour sa famille, *la dame qui sait bien*

imprimer sur tissu; elle n'est donc plus celle qui ne sait pas parler et qui fait des mouvements désordonnés.»

Le groupe que nous visitons l'après-midi en compagnie de Mme C. Bourgeois est plus nombreux. Installés dans le salon du home, les pensionnaires nous attendent avec impatience. Les assistantes bénévoles sont déjà là. Les armoires s'ouvrent sur des trésors insoupçonnés: pièces de feutre de couleurs différentes, ciseaux, colle, fil à coudre, laine, aiguilles de toutes sortes, crayons, boîtes de peinture, matériel de vannerie, rubans de soie. A chacun selon ses goûts et ses capacités. Mme N., 93 ans, s'installe devant un bouquet de fleurs apporté par l'ergothérapeute; malgré son grand âge, elle trace d'une main ferme les contours de son dessin. Une heure après, nous découvrirons une nature morte, colorée avec goût, et qui trouvera sa place sur une carte de vœux. Elle en a déjà toute une série qui sera vendue lors d'un prochain bazar. Une autre dame, paralysée du côté droit, brode patiemment une pièce de toile écrue, en refusant toute aide. «Moi, nous dit une petite vieille, je ne sais plus rien faire.» Sur quoi l'assistante bénévole, lui démontrant le contraire, réussit à lui faire confectionner une pelote de rubans de soie. Au moment où nous quittons l'établissement, elle n'avait toujours pas fini, «mais, nous dit-elle, je continuerai une prochaine fois».

La journée se termina par une brève visite au centre d'ergothérapie de la section Croix-Rouge de Bâle. Deux étages, quatre grandes pièces de travail, un local pour l'entreposage du matériel. Une planche de salut pour beaucoup de malheureux.

pv ■



A demi paralysés, se mouvant avec difficulté, ayant parfois des problèmes d'élocution, les patients retrouvent gaieté et raison d'être grâce à l'ergothérapie.